

LETTRE CLIV

Avec quelles dispositions on doit lire sainte Gertrude. — L'utilité de cette lecture, et quel a été l'esprit de cette sainte.

Je me sens obligé de vous écrire sur la lecture de sainte Gertrude, dont vous me parlez dans votre lettre. Je suis consolé de voir que vous la continuez nonobstant quelque petit dégoût que vous y ressentez, et dont je ne m'étonne pas, car, pour n'en point avoir, il y faut quelque précaution. Quand vous aurez été instruite de quelques fondements et principes spirituels dont vous devez être prévenue, vous la trouverez, s'il plaît à Notre-Seigneur, plus profitable.

Il faut donc que vous sachiez que Notre-Seigneur Jésus-Christ est très-riche dans les voies d'amour et de communication qu'il tient sur ses âmes, et qu'elles méritent toutes d'être adorées. Il ne faut pas seulement examiner les voies extérieures qu'il tient sur chacune, mais la charité avec laquelle il se donne, et les grands trésors de grâces, les richesses secrètes et les autres vertus cachées qu'il communique sous ces voiles. Sainte Gertrude, à cause de sa simplicité et de sa profonde humilité, a porté Notre-Seigneur à la traiter d'une manière singulière, sous laquelle Il l'a pleinement enrichie. Mais ce n'est pas l'extérieur des voies de Jésus-Christ sur elle qui l'a sanctifiée, c'est le fond de son amour.

Il a traité sainte Thérèse autrement que cette sainte ; sainte Catherine de Gènes autrement que sainte Thérèse ; sainte Catherine de Gènes autrement que sainte Catherine de Sienne. Et cependant il les a toutes traitées selon le fond de leurs dispositions intérieures. Honorez beaucoup dans la foi l'esprit d'enfance qui régnait en cette grande sainte, et qui a obligé Notre-Seigneur à traiter avec elle avec tant de familiarité et de simplicité. C'était une colombe tout enfantine que cette âme, de laquelle Dieu s'est voulu servir pour éclairer son ordre, qu'il désirait être appliqué à l'intérieur de son Fils, qui, dans ce siècle-là, n'était pas fort découvert. C'est pour cela qu'il lui a donné des instructions sensibles, pour les rendre plus intelligibles à tous. Je ne doute pas que, comme vous avez été instruite à fond dans la lumière de la foi, de la vie intérieure de Jésus-Christ, à laquelle il faut communier pour toutes choses, ces instructions particulières ne vous paraissent, dans ses oeuvres, moins étendues que ce que vous en avez appris. Mais il faut adorer le fond de Jésus-Christ, qui se communique comme il lui plaît, et qui remplit ses épouses de sa divine charité et de ses richesses spirituelles, selon son bon plaisir. Les unes il les enrichit d'argent, les autres d'or, les autres de pierreries ; mais il y en a à qui il ne semble donner que des tableaux, lorsque, sous les moindres paroles et sous les apparences et les signes les plus faibles, il daigne visiter ces chères âmes.

Je vous supplie de vouloir user de la foi aussi bien dans votre lecture que dans votre oraison, et dans le reste des actions de la journée. Adorez et

admirez, en cette sainte vertu de la foi, le grand soin et le grand amour qu'a Jésus-Christ de continuer encore son divin mystère de l'Incarnation, en se rendant visible aux âmes qu'il trouve disposées à ses grâces. Honorez le parfait esprit d'enfance de cette petite Vierge. Respectez en soi la grande simplicité de son âme, l'humilité de son coeur et l'abnégation totale d'elle-même. Son esprit de mort lui a mérité la vie de Jésus-Christ. Liez-vous souvent à cette âme divine, pour entrer en son esprit d'enfance et de simplicité chrétienne.

Permettez que j'ajoute ici une raison, quoique vous n'en ayez pas besoin, pour laquelle je vous ai donné cette lecture. C'est que, vous voyant attirée au dénuement intérieur, et à la vie de la pure foi, je désirais vous précautionner contre la lecture de plusieurs livres spirituels qui en ont écrit depuis quelque temps, dans lesquels il y a quelque chose de solide à désirer, et qui ne doivent être lus qu'avec quelque précaution, sans quoi les âmes courent grand risque de tomber dans l'oisiveté et l'inutilité, et même dans l'illusion et le découragement. Tels sont quelques livres contemplatifs, qui vont tirer l'Âme de l'occupation et de la liaison de l'humanité sainte de Jésus-Christ, pour se jeter en la Divinité sans aucune vue et sans aucun soutien. Or, comme je vois que la lecture de sainte Gertrude tend toujours à lier l'âme à Jésus-Christ, j'étais bien aise de vous y fortifier.

Quand je vous parle de l'union et de la Maison au Fils de Dieu, je ne veux pas contredire à la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur sainte Madeleine, dont vous me parlez dans votre lettre. Il la rebuta des embrassements qu'elle voulait lui donner, et de la liaison qu'elle voulait prendre avec lui, lui disant de ne le pas toucher, à cause qu'il n'était pas encore monté à son Père. Mais, pour bien entendre ce passage, il faut savoir que Notre-Seigneur était présent à sainte Madeleine dans une forme humaine et corporelle : et il l'avertit qu'il remettait ses unions et ses liaisons plus intimes au temps qu'il serait monté à son Père, où il serait dans un état spirituel et parfaitement divinisé. Cette union à Jésus-Christ en son état spirituel est l'unique voie pour entrer en Dieu, et pour avoir accès en lui. C'est lui qui doit être toute votre oraison ; c'est lui qui doit rendre tous vos devoirs à Dieu, et faire toutes vos demandes ; c'est lui qui doit louer et adorer Dieu en vous, et sans lui vous ne pourriez le bien faire. Vous ne devez donc jamais cesser de vivre en liaison à Jésus-Christ en tout, comme étant l'unique voie pour parvenir et plaire à Dieu. Sans ce soutien, tous les contemplatifs s'égareront toujours, etc. Le très-indigne serviteur de Jésus, et le vôtre en lui, et en sa divine Mère.

Jean-Jacques Olier